

#10MARSJELIS

Le quart d'heure de lecture national



EXTRAIT

“Les Travaux et les Jours”, d’Hésiode

éd. ARLÉA, 1995

Les Travaux et les Jours (vers 700 avant J.C) d'Hésiode, Éditions Arléa, 1995

Persès, fils d'un noble lignage, souviens-toi toujours de mes recommandations et travaille ! Ainsi Famine te haïra et Déméter, l'auguste déesse au front couronné, te chérira : elle emplira de vivres ton grenier. La faim marche sur les pas du fainéant. Qui vit sans travailler, dieux et hommes le détestent : il est semblable au bourdon privé de dard qui, sans rien faire, se repaît jusqu'à la dernière goutte de la récolte des abeilles. Aie à cœur la bonne ordonnance de tes travaux pour qu'en sa saison le blé emplisse tes greniers. Richesse et gras troupeaux à l'homme qui travaille : ses travaux lui valent d'être entre tous chéri des dieux. Il n'y a pas de honte à travailler, la honte est dans l'oisiveté. Qui travaille s'enrichit, bientôt le fainéant l'envie. Richesse est gage d'excellence et de gloire. Où que le sort t'ait placé, travailler est la meilleure chose qui soit : cesse de t'occuper, insensé, des biens d'autrui ! Mets-toi au travail et pourvois à ta subsistance comme je t'y engage. Ce n'est pas la honte qui prendra soin de l'indigent (la honte qui tantôt perd, tantôt sert grandement les hommes) : la honte va de pair avec le malheur, la fierté avec la réussite.

La richesse n'est pas de ces choses dont on s'empare, mieux vaut la recevoir des dieux. Tel peut bien atteindre à la prospérité à force de violence, tel autre la devoir à sa langue, comme il arrive quand l'appât du gain trompe l'esprit des hommes et que l'impudence étouffe toute honte : les dieux ont tôt fait d'anéantir le coupable. Ils ruinent sa maison et la prospérité n'est pas pour longtemps sa compagne. Un sort semblable attend celui qui maltraite un suppliant, ou un hôte, qui monte dans le lit de la femme de son frère pour s'unir à elle, en cachette, au mépris de toute convenance, qui est fou assez pour causer du tort à l'orphelin, qui s'en prend à son vieux père au seuil, hélas, de la vieillesse, en lui tenant de durs propos. Contre de tels personnages, Zeus lui-même s'indigne : à la fin, il leur fait payer cher leur scélératessse.

Garde-toi, insensé, de commettre semblables forfaits ! En as-tu les moyens, offre aux dieux immortels des sacrifices purs et saints, fais brûler sur leurs autels de luisants cuissots. Attire-toi leurs faveurs par des offrandes et des libations à l'heure où tu te couches et quand paraît la sainte lumière afin qu'ils ne te veuillent que du bien : ainsi c'est toi qui achèteras le bien des autres et non les autres le tien.

Invite qui t'aime à ta table. N'y admets pas ton ennemi. Reçois de préférence qui habite près de chez toi. S'il t'arrive quelque chose au village, les voisins accourront sans nouer leur ceinture ; ceux de ta parenté, eux, devront d'abord ceindre leurs reins. Quel fléau qu'un voisin méchant ; quel bienfait s'il est aimable ! C'est une chance inappréciable de tomber sur un bon voisin. Ton bœuf ne mourrait pas si ton voisin n'était pas méchant. Rends la part empruntée à ton voisin, et davantage si tu le peux : tu t'assureras ainsi son aide pour les jours de disette.

Pas de profits déshonnêtes : mal acquis vaut male chance.

Aime qui t'aime. Va à qui vient à toi.

Donne à qui donne. Mais rien à qui ne donne rien. On donne au donneur non à qui ne donne pas. Bonne chose que le don mais la rapine est mauvaise et donneuse de mort. Qui donne de bon cœur, fût-ce beaucoup, est heureux de donner, son cœur y trouve joie. Mais, si petit soit-il, le bien impudemment dérobé alourdit le cœur.

De fréquents dépôts, même petits, font vite les grandes réserves. Qui entretient son patrimoine écarte la faim ardente. As-tu fait des réserves ? C'est autant de souci en moins : mieux vaut avoir chez soi ce qu'il en coûte d'aller chercher au-dehors. Quelle bonne chose que de puiser dans son propre bien ! Mais quelle peine, pour le cœur, que de désirer ce qu'on n'a pas ! Je t'engage à y réfléchir.

Puise à ton gré dans la jarre quand tu l'entames ou la termines, économise le milieu : on gagne peu à ménager le fond.

Verse à l'ami le salaire convenu. Même avec un frère, règle, avec le sourire, tes affaires devant témoin. Confiance et défiance perdent également les hommes. Que la femme à la croupe bien équipée ne t'abuse pas : son babil est séduisant, mais c'est ta grange qu'elle vise. Se fier à une femme, c'est se fier à des voleurs. L'idéal : un fils unique pour gérer le patrimoine — ainsi croît le revenu dans les maisons — et mourir vieux en laissant la place à son fils.

Cependant, même à plusieurs enfants, Zeus aisément peut procurer abondance de biens. Plus on est nombreux, plus nombreuses sont les activités, et plus grand le profit.

Ton cœur aspire-t-il à la richesse ? Fais comme je te dis : au travail ! Que l'ouvrage succède à l'ouvrage !

Commence la moisson au lever des Pléiades, filles d'Atlas, les labours à leur coucher. Quarante jours et quarante nuits, elles restent cachées, puis, l'année ayant suivi son cours, à nouveau elles apparaissent au temps que l'on commence à aiguiser les faux. Les habitants de la côte et ceux des vallons fertiles sis loin des vagues écumantes appliqueront pour leurs cultures la règle que voici : qui veut, au bon moment, s'acquitter des travaux de Déméter, sème nu, laboure nu et moissonne nu. Ainsi chacune des récoltes se fera en son temps ; ainsi tu n'iras pas, plus tard, mendier en vain, comme un malheureux, à la porte d'autrui, tel qu'aujourd'hui encore tu es venu à moi. Mais je ne te donnerai rien de plus, ne compte pas sur un supplément. Au travail, Persès, grand naïf, attelle-toi aux travaux que les dieux ont assignés aux hommes ; cela t'évitera d'aller, un jour, avec femme et enfants, quêter, la mort dans l'âme, ta subsistance chez les voisins — qui, d'ailleurs, ne s'occuperont pas de toi. Deux ou trois fois, peut-être, obtiendras-tu quelque chose, mais en vain les importunerai-tu davantage à grand renfort de paroles inutiles : le champ des mots reste stérile. Suis plutôt mon conseil, songe à payer tes dettes et à éviter la disette.

Avant tout, acquiers une maison, un bœuf et une femme — une femme achetée, pas une épouse — capable, s'il le faut, de suivre les bœufs. En ta maison, tiens toutes choses prêtes à servir pour n'avoir pas à solliciter quelqu'un d'autre — qu'il te refuse et te voilà désemparé, la saison passe, le travail est perdu. Ne remets pas au lendemain, ni au surlendemain : qui néglige ou remet son travail n'emplit pas son grenier. Seul est fécond le travail assidu. Qui ajourne sa tâche, sans cesse doit lutter contre des fléaux.

Quand s'émousse l'ardeur du soleil aux rayons brûlants, que le tout-puissant Zeus fait pleuvoir les pluies d'automne, que le corps de l'homme retrouve toute sa légèreté — à ce moment de l'année où Sirius prend beaucoup à la nuit mais peu au jour, pour s'avancer au-dessus des humains, ces proies de la mort —, alors le moment est venu, souviens-t'en, de couper le bois : quand il répand son feuillage à terre et ne fait plus de jeunes pousses, c'est la période où, une fois débité, il craint le moins la morsure des vers.

Découpe un mortier de trois pieds, un pilon de trois coudées, un essieu de sept pieds — ce sont les meilleures dimensions : si tu en coupes huit pieds, tu peux aussi en tirer

un maillet — et une roue de trois empans pour un chariot de dix palmes. Nombreux sont les bois courbés ; mais rapporte chez toi un age en bois d'yeuse, si tu en trouves un, en cherchant par les montagnes et par les champs : il n'y a pas plus solide pour labourer avec des bœufs, une fois que le charron l'a ajusté au sep et solidement fixé au timon par des chevilles. Cependant, prends la peine, chez toi, de construire deux charrues, l'une d'un seul tenant, l'autre faite de pièces ajustées : c'est de loin préférable. Si tu en casses une, tu attelleras tes bœufs à l'autre. Le timon, en bois d'orme ou de laurier — les plus résistants aux vers —, le sep en chêne et l'age en bois d'yeuse. Procure-toi deux bœufs mâles de neuf ans : ils sont alors dans la fleur de l'âge, difficiles à fatiguer, parfaits pour le travail. Ils ne risquent pas de briser la charrue en se chamaillant dans le sillon, ni de laisser le travail en plan. Que les suive un homme robuste de quarante ans qui aura fait huit bouchées des quatre parts d'un pain. Attentif à son travail, il tracera droit le sillon, sans un regard pour ses camarades, l'esprit tout à sa tâche. Un plus jeune ne saurait pas mieux répartir la semence, ni éviter d'avoir à refaire le travail : la pensée du jeune homme vole vers ses compagnons.

Quand tu entendras la grue qui, chaque année, lance son cri du haut des nuages, prends garde : elle annonce les semailles et les pluies de l'hiver. Son cri mord le cœur de celui qui n'a pas de bœufs. C'est alors qu'il faut donner du foin aux bœufs à l'étable. Facile de dire : « Donne-moi une paire de bœufs, et un chariot » ; mais facile de refuser : « Pour mes bœufs, j'ai du travail. »

Tel dont les ressources sont dans son imagination dit qu'il va construire un chariot ! Le naïf n'y connaît rien : un chariot, ce sont cent pièces qu'il faut d'abord avoir soin de rassembler chez soi.

Aux premiers signes du temps des labours, ensemble, maître et serviteurs, dépêchez-vous ! Qu'elle soit sèche ou mouillée, labourez la terre quand la saison est venue. Hâte-toi tôt le matin : tes champs regorgeront de grain. Retourne la terre au printemps ; labourée à nouveau en été, elle ne te décevra pas. Ensemence la jachère quand la terre est encore légère ; la jachère éloigne les maux et fait la joie des enfants.

Adresse ta prière au Zeus souterrain et à la sainte Déméter — « Qu'il soit lourd, une fois mûr, le blé sacré de Déméter » — au moment de commencer le labour, quand, saisissant le mancheron de la charrue, tu frapperas l'échine de tes bœufs qui tirent sur le joug. Derrière toi, le jeune esclave, avec sa pioche, rend pénible leur tâche aux oiseaux : il recouvre avec soin la semence. (Pour les mortels, le bon ordre est la meilleure des choses, le désordre la pire.) Ainsi, tu verras tes épis devenir vigoureux : ils s'inclineront vers la terre pourvu que l'Olympien lui-même les mène à bonne fin. Enlève alors les toiles d'araignée de tes jarres et tu goûteras, je l'espère, à la joie de puiser dans tes propres réserves. Tu seras dans l'abondance jusqu'à la venue du printemps lumineux. Tu n'auras pas les yeux fixés sur les autres ; eux, en revanche, auront besoin de toi.

Mais si tu laboures la terre divine au solstice d'hiver, tu moissonneras, assis, le peu que ta main pourra saisir ; tout couvert de poussière, triste, tu croiseras les épis de ta gerbe et les emporteras dans un panier : et il y en aura bien peu pour te regarder avec admiration.

Changeante est cependant la pensée de Zeus qui tient l'égide, et difficile à percer pour des mortels. As-tu labouré tard, il y a encore un remède : trois jours après les premiers coucous du coucou dans le chêne feuillu, quand se réjouissent les habitants de la terre sans limites, que Zeus fasse pleuvoir sans arrêt jusqu'à la hauteur — ni plus ni

moins — du sabot des bœufs, et le laboureur en retard sera l'égal du laboureur des premiers jours.

Garde bien mes conseils dans ton cœur ; que ni le clair printemps, ni la saison des pluies ne te prennent au dépourvu.

L'hiver venu, ne t'arrête pas à la forge ou sous l'abri où il fait chaud ; quand le froid éloigne l'homme des travaux des champs, il est temps encore de s'activer pour accroître son bien ; que la rigueur de l'hiver cruel ne te surprenne pas dans la misère, serrant ton pied gonflé dans ta main amaigrie. Quand il manque du nécessaire, le paresseux qui a nourri de vains espoirs, en son cœur, s'adresse maints reproches. Ce n'est pas l'espérance qui prendra soin du miséreux, assis dans son abri, à qui la subsistance n'est pas assurée. Fais-le savoir à tes serviteurs dès le milieu de l'été : « Les beaux jours n'auront qu'un temps ; construisez-vous des cabanes. »

Garde-toi du mois de Lénéon, de ses jours funestes, propres au dépeçage des bœufs, et de ses gelées cruelles, quand Borée souffle sur la terre : balayant la Thrace nourricière de chevaux, son souffle soulève la vaste mer et fait mugir les arbres dans les campagnes. Dans le creux des montagnes, il s'affronte aux chênes chevelus et aux sapins au tronc épais ; il les précipite à terre et la vaste forêt tout entière pousse un cri.

La queue entre les pattes, les bêtes sauvages frissonnent, même celles dont la peau est ombragée de fourrure : leur poitrine velue n'y fait rien, le vent glacial les transperce. Il passe même à travers le cuir des bœufs, qui ne l'arrête pas non plus. Et il transperce aussi les chèvres au poil épais. Les brebis, elles, grâce à leur laine abondante, la force de Borée ne les transperce pas, mais elle fait courir le vieillard. Elle ne transperce pas non plus la peau délicate de la jeune fille qui reste à la maison, auprès de sa mère, et qui ne connaît rien encore des travaux d'Aphrodite aux rayons d'or. Quand elle aura baigné son corps fragile, qu'elle l'aura oint d'huile grasse, elle ira se coucher au fond de sa demeure, en ces jours d'hiver où le sans-os ronge son pied dans sa maison sans feu et son sinistre repaire. Le soleil ne lui montre nul pacage où s'élancer : il tourne au-dessus du pays et de la cité des hommes noirs et tarde à paraître chez les Hellènes.

Alors, les habitants des bois — les cornus et les autres grinçant pitoyablement des dents, fuient à travers les taillis des ravins. Ils n'ont qu'un souci : trouver d'épais fourrés, une caverne dans les rochers où se mettre à l'abri. Semblables à l'être à trois pieds dont l'échine est brisée et la tête regarde vers le sol, les mortels s'en vont fuyant la neige blanche.

Alors, pour protéger ton corps, passe un manteau moelleux, une tunique longue jusqu'aux pieds : sur une chaîne lâche, tisse une étoffe à la trame serrée et t'en emmitoufle pour que tes poils ne tremblent pas et ne frissonnent pas, dressés droits sur tout ton corps. A tes pieds, noue des chaussures à ta mesure, coupées dans le cuir d'un bœuf que tu auras tué, garnies, à l'intérieur, d'un feutre épais. Au plus froid de la saison, couds ensemble, avec un nerf de bœuf, les peaux des chevreux d'une première portée : couvre-t'en les épaules pour te protéger de la pluie. Coiffe-toi d'un bon bonnet de feutre pour ne pas te mouiller les oreilles. Car le matin est glacial quand s'abat le souffle de Borée. A l'aube, un brouillard chargé de blé descend du ciel étoilé sur la terre : il se répand sur les champs des paysans bénis des dieux. Puisé à l'eau pérenne des fleuves, puis soulevé par la tempête au-dessus de la terre, tantôt il tombe en pluie à l'approche du soir, tantôt il se mêle au souffle de Borée qui, venu de Thrace, pousse d'épais nuages. Devance-le, termine ton ouvrage et t'en retourne à ton logis de peur qu'un sombre nuage, venu du ciel,

ne t'enveloppe, ne mouille ton corps et ne trempe tes vêtements. Prends garde : ce mois d'hiver est le plus rude, rude aux moutons, et rude aux hommes. Qu'on donne alors aux bœufs demi-ration et un peu plus aux hommes : les longues nuits compenseront la ration légère. Souviens-toi de ce conseil et tiens la balance égale entre les nuits et les jours jusqu'au retour de la saison où la terre, mère de toutes choses, porte à nouveau ses fruits variés.

Lorsque Zeus a mené à son terme le soixantième jour après le solstice d'hiver, l'étoile Arcture quitte le cours sacré de l'Océan : elle s'élève, radieuse, au début de la nuit. Peu après, la fille de Pandion, l'hirondelle au cri aigu, s'élance dans la lumière du printemps nouveau. Taille tes vignes avant qu'elle arrive : c'est le meilleur moment.

Mais quand, fuyant les Pléiades, le porte-maison sort de terre pour grimper aux plantes, il n'est plus temps de biner la vigne. Aiguise plutôt ta faux, éveille tes serviteurs et fuis le repos à l'ombre et les matinées au lit, à la saison de la moisson, quand le soleil tire la peau.

Debout dès l'aube, c'est le moment de t'activer, de transporter la récolte chez toi, pour assurer ta subsistance. Pour ce qui est du travail, l'aurore s'octroie un tiers du lot. L'aurore porte en avant le voyage, elle porte aussi en avant le travail, l'aurore qui n'a qu'à paraître pour lancer les hommes en foule sur les routes, mettre sous le joug la multitude des bœufs.

Quand fleurit le chardon, quand, posée sur son arbre, la cigale stridente verse dru sa chanson claire au rythme de ses ailes dans la lourde chaleur de l'été, alors les chèvres sont plus grasses, le vin plus savoureux, les femmes plus lascives, les hommes plus alanguis : c'est que Sirius brûle la tête et les genoux, que la chaleur dessèche la peau. Que souhaiter, alors, sinon l'ombre d'un rocher, du vin de Biblos, une galette de fine farine, le lait d'une chèvre qui n'allait plus, de la chair d'une génisse qui mange aux branches ou celle d'un chevreau premier-né. Et, là-dessus, boire du vin noir, assis à l'ombre, le cœur content de son repas, le visage offert au souffle bienfaisant du Zéphyr ! Verser une part de vin sur trois parts d'eau puisée à une source limpide et toujours jaillissante !

Aussitôt que paraît le puissant Orion, presse tes serviteurs de vanner le blé sacré de Déméter dans un endroit bien aéré, sur une aire bien plane. Prends soin, ensuite, de le mesurer dans tes jarres. Puis, quand tu auras serré tes réserves, bien en ordre, dans ta maison, procure-toi un serviteur sans famille et cherche une servante sans enfant : une servante qui allaite est embarrassante. Éleve un chien aux dents acérées : ne sois pas regardant sur sa nourriture si tu ne veux pas qu'un dort-le-jour te dépouille de ton bien. Rentre aussi du fourrage et de la litière de façon que tes bœufs et tes mules en aient assez pour l'année. Après quoi, laisse tes serviteurs se reposer les genoux et dételle tes bœufs.

Quand Orion et Sirius auront gagné le milieu du ciel et que l'Aurore aux doigts de rose verra Arcture, c'est le moment, Persès, de rapporter chez toi la vendange. Expose-la dix jours et dix nuits au soleil, puis laisse-la cinq jours à l'ombre. Le sixième jour, verse dans tes jarres les dons du joyeux Dionysos. Quand les Pléiades, les Hyades et le puissant Orion se sont couchés, commence, souviens-t'en, la saison des labours : que le grain se tienne prêt sous la terre !

Des questions ? Des conseils ?



Écrivez-nous

lecturegrandecause@centrenationaldulivre.fr

#10marsjelis

un événement proposé par
le CNL en partenariat avec
l'Association *Silence, On Lit!*

